

## **ESP-Pilotprojekt Klasse 4ML Schlussbericht (August 2008)**

### **Vorbemerkungen**

Nach vier Jahren ESP-Pilotversuch darf sich die Bilanz der Klasse 4ML sehen lassen. Die Klasse hat die beste schriftliche Maturprüfung des Jahrgangs 2008 geschrieben. Eine mündliche Maturprüfung fand im Fach Englisch statt. (Vgl. in diesem Zusammenhang den Schlussbericht meines ESP-Tandempartners John Lutz.) Im Fach Französisch schreiben alle Kandidatinnen und Kandidaten die gleiche Prüfung. Diese umfasst 40 Minuten Hörverstehen, ein anspruchsvolles Textverstehen und einen redaktionellen Teil von mindestens 300 Wörtern. Insgesamt deckt sie das Niveau B2 nach dem Gemeinsamen Europäischen Referenzrahmen ab. Die Prüfung wird von allen an der Prüfung beteiligten Lehrkräften erarbeitet und von Aussenstehenden evaluiert. Die Korrektur erfolgt gemeinsam nach zuvor festgelegten Kriterien. Die Textproduktionen der Kandidatinnen und Kandidaten werden mehrfach gegengelesen. So zeichnet sich die Prüfung durch einen hohen Grad an Objektivität aus.

Wie schon bei früheren Zwischenberichten (vgl. [www.mba.zh.ch/downloads](http://www.mba.zh.ch/downloads)) habe ich mich stark auf das Feedback der Klasse abgestützt. Um nicht das gleiche Vorgehen wie mein Kollege zu wählen, d.h. um das Risiko auszuschliessen, die Klasse mit zwei ähnlichen Feedbacks zu langweilen, konnten die Schülerinnen und Schüler in Form einer Lernbilanz über ihre Erfahrungen Auskunft geben. Auf diese Weise hatten sie in der Gestaltung ihrer Rückmeldungen grosse Freiheit (vgl. die bindenden Vorgaben im Anhang). Als Hausarbeit liess dieser Auftrag genügend Zeit für eine durchdachte Rückschau. Entstanden sind Texte im Gesamtumfang von über 16'000 Wörtern. Die relevanten Aussagen habe ich nach folgenden Kriterien gegliedert:

1. Positive Rückmeldungen zum ESP und zu schulischen Aktivitäten
2. Negative Rückmeldungen zum ESP und zu schulischen Aktivitäten
3. Selbsteinschätzung der Lernenden
4. Anregungen für Verbesserungen

Wo nötig, wurden die Zitate im Sinne einer für Aussenstehende besseren Verständlichkeit diskret modifiziert oder ergänzt und gegebenenfalls sprachlich bereinigt. Um die Anonymität zu gewährleisten, tragen die Texte in willkürlicher Reihenfolge die Nummern T1 bis T20.

Die Rückmeldungen werden aus der Perspektive meiner persönlichen Erfahrung ergänzt und da und dort aus meiner Sicht gewichtet. (Als die Klasse die Feedbacks schrieb, stand sie noch einige Wochen vor der Maturprüfung und kannte ihren Leistungsstand im Vergleich zu den Parallelklassen nicht.) Den Schluss dieses Berichts bilden Empfehlungen zur weiteren Arbeit mit dem ESP sowie einige persönliche Bemerkungen. Sie ergeben sich aus den gemeinsamen Erfahrungen von Lernenden und Unterrichtendem.

### **Positive Rückmeldungen**

## a) Positive Rückmeldungen zur Arbeit mit dem ESP

«Je pense que le PEL encourage l'individualité de chaque élève parce que chacun a la possibilité de travailler individuellement à ses points faibles. En plus, on peut s'évaluer mieux si on sait quels sont les différents niveaux d'une langue. Ce qui me plaisait le plus est que nous avons beaucoup de temps pour lire de la littérature et pour parler. Je pense que nous pouvons nous exprimer maintenant très bien en français. [...] C'est clair qu'on peut toujours faire mieux. Mais je pense que j'ai fait beaucoup de progrès pendant les quatre dernières années et je regarde en arrière avec des bons sentiments.» (T1)

«Grosso modo, je suis contente de mes compétences en français.» (T2)

«En tout cas, j'ai appris beaucoup avec le PEL. J'ai appris de tout. De la grammaire, du vocabulaire et de la culture française.» (T4)

«Bien que nous n'ayons pas travaillé souvent avec le PEL, il m'a apporté une certaine sécurité. Avec les descripteurs, on peut contrôler son niveau à l'oral, à l'écrit etc. Cette auto-évaluation conduit aussi à l'autonomie de l'élève ce qui, je pense, est un des buts principaux de l'enseignement au lycée.» (T5)

«En troisième classe, on sait qu'on peut travailler de manière autonome et on commence à penser à ce qu'on peut améliorer en français oral, auditif ou écrit. [...] Un grand avantage de notre classe-pilote était qu'on a beaucoup appris des camarades de classe. Dans les discussions, on a écouté des opinions très variées. Je peux m'imaginer que l'atmosphère dans notre classe est beaucoup plus familière que dans d'autres classes. [...] En tout, je peux dire que les quatre années ont été très spéciales, mais les expériences valaient beaucoup. Et quatre années fatigantes, mais intéressantes sont beaucoup mieux que trois années de cours aride !» (T6)

«Pour moi, c'est la méthode idéale et je vous raconte pourquoi : J'ai toujours cherché une méthode plus libre, qui permet le contact avec les médias, les habitants et qui nous aide à travailler de manière indépendante. D'abord, nous avons travaillé de cette manière. On nous a encouragés à regarder la télévision française ou à écouter la radio en prenant des notes [...]. Nous avons aussi fait des travaux écrits pour réaliser une des douzaines de descripteurs (buts) du niveau A1 et B2. De plus, notre classe est allée à Lausanne pour voir une autre classe.» (T7)

«Mais à cause du PEL, il y avait aussi des moments qui m'aidaient beaucoup. J'ai commencé à répéter spontanément des mots sans qu'il y ait le prof qui disait quelle leçon il faut apprendre. Au début, c'était un peu difficile parce qu'avant, on ne connaissait pas cette méthode autonome. Mais avec le temps, on s'est adapté à cette nouvelle méthode. [...] En général, c'étaient quatre bonnes années malgré qu'il y ait eu quelques moments où on aurait pu faire plus.» (T9)

«Mais enfin je peux dire que je regarde avec satisfaction les années passées. Etre capable de communiquer en français est comme un privilège pour moi et bien que tout soit difficile, ennuyeux et tout ça quelquefois, je pense que l'effort valait la peine.» (T10)

«Les descripteurs m'ont aidée à m'évaluer moi-même. Ils me permettaient de regarder mes efforts d'un point de vue objectif et à définir mes buts personnels plus clairement.» (T11)

«Ce que moi, j'ai commencé à faire, c'est de regarder des émissions de la TSR quand il n'y avait rien d'intéressant en allemand. [...]» (T13)

«Pendant cette première année, nous n'apprenions ni la grammaire ni les mots. Mais en même temps, je devenais plus créative et j'apprenais à mieux écrire. [...] On apprend beaucoup de choses tout à fait seul et sans s'en apercevoir, et on parle, écoute et écrit le français. Quand on est très autonome, on fait encore des résultats meilleurs. Mais c'est très dépendant de la motivation. [...] Rétrospectivement, je pense que j'ai reçu une bonne formation. Le chemin n'était pas conservateur, mais il a accompli son sens.» (T16)

«L'auto-évaluation que je faisais parfois a montré que j'ai appris beaucoup en peu de temps.» (T17)

« [...] le début du projet PEL était intéressant, mais je savais trop peu de ce nouveau manuel pour comprendre son fonctionnement. Dans un deuxième pas, je me suis mobilisée. Après avoir fait une auto-évaluation, j'ai choisi les descripteurs que je voulais remplir. Alors, j'ai pu choisir librement comment je voulais atteindre mes buts. [...] Les descripteurs avaient du sens, parce que je savais toujours quel était le niveau de ma langue et aussi quel niveau de langue on demande. [...] Finalement, je peux dire que j'ai appris beaucoup de choses différentes avec des méthodes différentes. Je préfère l'apprentissage autonome bien que le début ait été difficile. Mais aujourd'hui je suis capable de communiquer quoique mon français ne soit pas totalement correct.» (T18)

«La chose la plus nouvelle et aussi la plus difficile, c'était la grande auto-responsabilité qu'on nous a donnée. Je crois que chaque élève avait besoin d'un peu de temps pour apprendre à se servir de cette nouvelle liberté. C'était quelquefois comme un combat. Néanmoins, le PEL permet d'éliminer ses faiblesses très efficacement. Après un peu de temps, chacun connaît ses faiblesses et peut décider à l'aide des descripteurs où il veut s'améliorer. A vrai dire, les descripteurs représentent une bonne aide à définir ses buts. De plus, le PEL permet au maître une organisation de l'enseignement libre, ce qui représente une chance pour tous. [...] En fin de compte, l'enseignement avec le PEL était une bonne expérience.» (T19)

## b) Positive Rückmeldungen zum Unterricht und zu ausserschulischen Aktivitäten

«Ces dernières années, j'ai beaucoup profité de l'école parce que nous avons parlé plus. Nous avons parlé sur les livres, les films et les actualités de France. Pour moi, l'évènement inoubliable était une entrevue avec Fatou Diome, une écrivaine sénégalaise. A ce moment, j'ai compris combien la langue est importante. Je pouvais parler avec elle et poser toutes les questions intéressantes. Elle est un modèle tout tracé pour moi à cause de ses histoires et de sa force mentale.» (T3)

«Je pense que j'ai profité le plus de la lecture et des films.» (T4)

«Ce qui m'a beaucoup plu dans l'enseignement du français étaient les discussions en classe. J'ai l'impression qu'elles m'ont beaucoup apporté, par exemple de perdre la peur de parler français et de savoir m'exprimer en français.» (T5)

«Une grande motivation était que nous avons eu un grand changement dans les cours : on a regardé des films, on a lu et on a beaucoup parlé.» (T6)

«La dernière chose qui m'a aidé à faire des progrès, c'est l'excursion à Antibes. Avant l'excursion, je pensais qu'une semaine ne serait pas utile mais quand j'ai été là, j'ai remarqué que seulement parler, c'est un exercice très utile. Antibes m'a beaucoup plu et j'aimerais y retourner un jour.» (T8)

«Ce qui m'a motivée dans l'enseignement du français était la plaquette de vocabulaire PONS. Je savais que jusqu'à la maturité, il faut que je sache tous les mots dans cette plaquette. Donc, je voulais apprendre les mots [...] . [...] je trouvais bien qu'on fasse toujours un contrôle sur les chapitres du PONS. Ça m'a aussi motivée à bien apprendre les mots.» (T9)

«En général, j'aime bien lire des livres nouveaux et pour ça, c'était presque toujours un plaisir de lire un livre et de discuter après en groupe. A mon avis, c'est une chance pour les élèves de pratiquer le français et aussi d'exprimer toutes les pensées qu'on a dans la tête. Je pense qu'en lisant on peut apprendre beaucoup d'une langue nouvelle et étrangère. Un point dont je pense vraiment que je pouvais ou que je peux encore profiter, c'est regarder un film en français [...] . [...] quand nous avons fait ça pendant ces deux années, c'était toujours une alternance par rapport aux unités d'instruction normales.» (T10)

« [...] le séjour à Antibes m'a beaucoup plu et je ne vais sûrement pas l'oublier. En plus, je suis éperonnée par les réactions positives – par exemple sur un texte que j'ai écrit. Toutes ces petites expériences me motivent pour faire mieux la prochaine fois. Et après tout, j'ai apprécié les films et aussi les photos que nous avons regardés ensemble.» (T11)

«En jetant un regard rétrospectif sur ces dernières années, j'aimerais ajouter que je suis très contente d'avoir eu la possibilité d'apprendre le français, bien qu'il y ait des choses qu'on pourrait changer et améliorer.» (T12)

«Ce qui m'a vraiment motivé à apprendre le français, c'était la semaine que notre classe a passée à Antibes. On vivait dans une famille et on était obligé d'utiliser la langue pour se faire comprendre. [...] J'ai aussi beaucoup aimé comment nous avons travaillé à l'école là-bas. Nous avons discuté sur des sujets actuels comme les problèmes dans les banlieues, sur des clichés entre les nations et l'acceptation des homosexuels dans la société. [...] Ce que nous avons bien fait, c'était d'écrire des longs textes aux épreuves.» (T13)

«Pour terminer, je veux dire que quoique je sois devenue plus mauvaise ou pour mieux dire que mes notes soient devenues plus mauvaises, j'ai aussi fait des progrès. Je pense qu'aujourd'hui je sais parler beaucoup mieux qu'il y a quatre ans.» (T14)

«Il y a eu un changement quand nous avons été à Antibes avec la classe pour une semaine [...]. Là, je me suis aperçue que je sais vraiment parler le français.» (T16)

«En effet, nous avons appris la grammaire seulement avec d'autres exercices [non formels], en parlant et en écrivant [...]. C'était très amusant quand nous devions répéter des phrases ou des structures grammaticales à haute voix en classe. [...] Un autre événement qui m'a motivée était le séjour à Antibes où on parlait avec des vrais Français et où j'ai noté que mon français est meilleur que je pensais.» (T17)

«Quand on lisait un livre en classe, on avait un sujet à discuter. Les livres étaient toujours bien choisis. [...] donc, la lecture en classe m'a toujours motivée.» (T18)

«Mon moment fort de l'enseignement du français était notre semaine intensive à Antibes. Nous étions confrontés directement avec la culture française [...] et nous avons pu utiliser pour la première fois ce que nous avons appris au lycée. [...] Antibes m'a tellement plu que je ne voulais plus rentrer à la maison à la fin de la semaine. En réalité, c'était le moment où le français a vraiment commencé à me plaire. Je crois que la semaine et la confrontation directe avec cette langue m'ont motivée jusqu'à la fin de l'enseignement du français car les cours au lycée n'étaient jamais si intéressants qu'un jour à Antibes.» (T19)

«Notre semaine à Antibes était un grand moment important. Je crois qu[avant,] l'enthousiasme, l'énergie et la motivation pour le français n'étaient plus très grands et forts. Mais après cette semaine, j'avais l'impression que la plupart des élèves avaient rechargé les batteries pour les cours de français.» (T20)

## Negative Rückmeldungen

### a) Negative Rückmeldungen zur Arbeit mit dem ESP

«Moi, j'étais habituée à être formée par un professeur et non pas à apprendre par moi-même. Pour moi, c'était trop dur de m'adapter à cela. J'aurais eu besoin de plus d'aide initiale.» (T2)

«Pour moi, il existe deux raisons principales, on ne peut pas dire pour l'échec du PEL, mais pour son impopularité. Premièrement, c'était l'absence d'un manuel du début à la fin du MAR. Sans manuel il est très difficile de définir son niveau et de se comparer avec ses camarades. [...] Au premier plan du PEL, il y a le travail autonome. Pour moi, ça ne signifie pas simplement d'acquérir la grammaire et le vocabulaire tout seul. A mon avis, on aurait dû faire plus de projets avec le but d'approfondir le savoir sur la langue. Par exemple des présentations, qu'on n'a presque jamais faites. Quelque chose qui nous ramène plus près au français, à la France et à sa culture.» (T4)

«Les descripteurs sont très bien pour les deux premières années du MAR mais pas pour après parce qu'ils sont là pour s'orienter et ils sont un premier pas pour travailler de manière autonome. On sait où on a des lacunes. Mais je dois aussi dire que je ne sais pas à quoi le classeur sert.» (T6)

«Le désavantage du Portfolio était qu'il n'avait pas de structure (par exemple en vocabulaire ou en grammaire).» (T7)

«Mais pour dire la vérité, pendant ces deux [dernières] années, je n'ai jamais utilisé ce classeur et pour ça, je pense que je ne suis pas dans la situation de vous donner une critique sur ce point. Mais le problème était peut-être que j'avais manqué le début de tout.» (T10)

«Et pour parler franchement, je ne vois pas vraiment les avantages du PEL. Bon, le classeur m'a servi à classer mes textes pour ne pas perdre la vue d'ensemble et les descripteurs m'ont aidée à m'évaluer moi-même. Ils me permettaient de regarder mes efforts d'un point de vue objectif et de définir mes buts personnels plus clairement. Mais quand même, je ne me sentais pas motivée à apprendre plus librement. [...] Je crois qu'il aurait fallu insister sur le PEL beaucoup plus.» (T11)

«Le 3ML a utilisé le PEL, mais il faut que je dise que je n'ai pas fait de bonnes expériences avec ce portfolio. Le classeur ne m'a pas beaucoup aidée à améliorer mon français.» (T12)

«Nous avons reçu un classeur et je n'ai jamais compris à quoi il servait. Surtout les dernières années, nous ne l'avons presque jamais utilisé. Il fallait seulement y mettre les textes que nous avons écrits. Il y avait les descripteurs des différents niveaux de langue. Quelquefois, il fallait s'auto-évaluer à l'aide de ces descripteurs et se fixer des buts. Mais c'était difficile, parce que c'était un peu abstrait. Entre les niveaux, il était difficile de déterminer les différences. [...] Un but du PEL était l'autonomie de l'apprentissage. Honnêtement, je ne pense pas que ça fonctionne. Pour arriver à ça, il faudrait changer tout le système de notre école. Pour se garder un peu de temps libre, il faut mettre des priorités et à notre école, les choses qui comptent ne sont pas facultatives, et c'est simplement logique. Moi, j'ai besoin d'un prof de français. S'il n'y avait pas de prof, je n'apprendrais peut-être pas le français parce que je ne me suis jamais intéressée à cette langue.» (T13)

«Après mon retour du Canada, j'ai dû changer de classe et c'est pourquoi je fais partie de la classe-pilote. Mais si je suis honnête, je ne comprends pas encore pourquoi nous avons eu besoin d'acheter le classeur et à quoi il doit servir. J'ai appris qu'il y a six niveaux qui sont les mêmes dans tous les pays européens pour qu'on puisse mieux comparer les capacités langagières. En effet, je pense que le classeur du PEL ne sert pas sur le marché du travail et qu'on doit passer un examen comme le DELF ou le DALF pour avoir quelque chose à montrer.» (T17)

«On a aussi regardé le classeur ensemble, mais je n'ai jamais compris comment il pourrait m'aider à apprendre le français. Pour tirer une première conclusion, le début du projet PEL était intéressant mais je savais trop peu de ce nouvel instrument pour comprendre son fonctionnement. [...] Pour tirer une deuxième conclusion, je peux dire que le classeur du PEL m'a peu aidée à apprendre le français. Les descripteurs avaient du sens parce que je savais toujours quel était le niveau de ma langue et aussi quel niveau de langue on demandait. Mais l'essai d'atteindre ses buts soi-même a raté parce que je ne pouvais pas utiliser différentes méthodes.» (T18)

«Pendant les quatre années d'apprentissage avec le PEL, je pouvais noter des différences entre l'enseignement du français et de l'anglais. En règle générale, les cours d'anglais m'ont mieux plu parce que je savais à chaque leçon ce que nous allions faire.» (T19)

## b) Negative Rückmeldungen zu schulischen Aktivitäten

«Même si apprendre de la nouvelle grammaire n'est plus si important qu'avant, je trouve que c'est important de la répéter toujours un peu. [...] Je pense que nous avons fait définitivement trop peu d'exercices de grammaire. [...] [Un autre] problème était que nous devions apprendre les mots pour les tests du PONS sans aucun contexte.» (T1)

«J'aurais aussi désiré que nous aurions eu la règle de parler seulement le français pendant les leçons.» (T2)

«Moi, j'avais souvent l'impression que les classes de français n'avaient aucun but. Que nous n'apprenions tout simplement rien.» (T4)

«Il y avait aussi des moments dans l'enseignement du français qui m'ont vraiment démotivée. Je trouve dommage que nous n'ayons pas dû parler constamment le français en classe.  
Kanti Olten, ESP Pilotklasse 4ML, Theo Tschopp, Schlussbericht (August 2008; dV)

*[...] Il serait mieux que le prof et les élèves parlent toujours le français, même quand le prof donne des informations générales.» (T5)*

*«Nous avons toujours lu des livres, mais nous n'avons pas vraiment discuté sur des sujets concrets. Par exemple on a trop parlé de l'auteur quand on a eu la lecture «Le Ventre de l'Atlantique.» (T6)*

*«Au total, nous avons appris beaucoup de choses nouvelles pendant la première année mais il nous manquait la discipline et la vitesse qui viennent d'une structure et qui peut donner confiance aux élèves. [...] En deuxième et en troisième année, notre classe a reçu un autre matériel scolaire pour le niveau B1 [Le manuel «REPRISE»]. Mais c'était un livre comme tous les autres et je ne trouve pas que c'est l'idée du Portfolio.» (T7)*

*«Ce point [L'enseignement de la grammaire] m'a démotivée un peu car quelquefois on a fait la grammaire très vite et [...] n'a pas fait beaucoup d'exercices. [...] Relativement aux contrôles, je trouve qu'on en a trop fait, surtout des rédactions, mais pas assez de contrôles de grammaire.» (T9)*

*«La grande majorité des leçons n'étaient pas suffisamment exigeantes pour moi. Par conséquent, je me suis beaucoup ennuyée à cause de la vitesse qui ne me correspondait pas. [...] De mon point de vue, il y avait un grand aspect qui n'était pas optimal pendant ces trois années : la structure. Il me manquait un appui, quelque chose sur quoi on pouvait compter. Car le PEL ne m'a pas donné de base. Autre chose qui m'a dérangée, c'est que nous ne travaillions pas régulièrement sur des sujets de grammaire. Au moins, il n'y avait pas de projet visible à mon avis.» (T11)*

*«Je dois dire que je n'ai jamais été très motivée pendant les cours de français. La semaine à Antibes n'a pas pu changer ça. Je pense que la meilleure manière d'apprendre une langue parfaitement, c'est de passer un certain temps dans un pays étranger. Les chances et les limites de l'enseignement en classe sont d'une part la motivation des élèves et d'autre part la situation artificielle dans les salles de classe. Le professeur est la seule personne qui parle la langue couramment, mais on apprend la langue en écoutant et en imitant. Ce qu'on peut apprendre en classe est très limité et il est impossible de dépasser ces limites.» (T12)*

*«On n'a pas fait suffisamment d'exercices de grammaire selon mon opinion. On l'a apprise mais il n'y avait pas la possibilité de l'assimiler. [...] Nous avons appris les mots avec PONS. On ne pouvait jamais utiliser les mots qu'on avait appris parce que nous n'avons jamais traité les sujets [correspondants] quand nous avons dû apprendre ces mots. On a fait la grammaire au tableau noir avec des exemples. Une feuille imprimée avec les règles nous aurait aidés.» (T13)*

*«Je pense que c'était le point qui m'a beaucoup démotivée. Pour moi, c'était très difficile de changer d'un jour à l'autre de méthode. Je ne devais jamais tout faire moi-même. C'est pourquoi c'était un très grand défi pour moi. Aujourd'hui, je peux dire que travailler de manière autonome, ce n'était rien pour moi. Après le changement de méthode, je suis devenue une très mauvaise élève. A mon avis, ce n'était pas seulement ma faute. Je pense qu'on aurait pu mieux structurer les leçons. [...] Une autre chose qui ne me plaisait pas c'est le fait que nous n'avons presque jamais fait d'exercices de grammaire et pour ça j'avais très peu de pratique.» (T14)*

*«Le livre de classe «REPRISE» n'était pas adapté à une classe du deuxième MAR.» (T16)*

«Il y avait beaucoup trop de variantes. Ecouter un disque compact, lire des dialogues, écrire un texte sur un sujet choisi par moi-même, ça m'a vraiment trop demandé.» (T18)

«Au premier MAR, le cours était très ouvert, à mon goût un peu trop ouvert. Il me manquait un peu le fil rouge, le points d'orientation. Pour cela, j'ai été contente quand vous avez dit que nous achèterions un manuel. Mais cette joie était de courte durée. Le manuel «REPRISE» n'était pas ce que nous attendions et il ne pouvait pas nous donner la structure espérée.» (T20)

## Selbsteinschätzung der Lernenden

«Je pense que l'idée que chaque élève apprend pour lui huit mots après chaque leçon est un peu irréaliste.» (T1)

«Je n'étais pas encore assez mûre pour cette école, je n'étais pas encore prête pour le lycée et je n'avais pas compris que j'apprends pour moi-même. [...] Moi, j'ai vraiment besoin d'avoir quelqu'un derrière moi qui me dit ce que je dois faire. [...] A grande peine, j'ai réussi pendant ces quatre années à être suffisante. Mais je crois que si j'avais vraiment étudié le français, j'aurais eu une meilleure note. [...] J'aurais dû faire plus pour l'école [...]. Pour ça je crois qu'il ne m'appartient pas de critiquer le système scolaire.» (T2)

«Pendant mes études, j'avais toujours un problème avec l'apprentissage par cœur. Bien sûr, c'est très important de connaître suffisamment de mots pour pouvoir s'exprimer, mais pour moi, c'était toujours un problème. Je préfère écrire ou lire quelque chose, mais pas apprendre par cœur.» (T3)

«Avant mon redoublement, j'étais vraiment un peu démoralisée parce qu'au fond j'aimais le français mais j'avais complètement perdu le fil rouge. Je n'avais aucune idée de la grammaire, des temps et je ne comprenais ni les textes écrits ni les compréhensions auditives. [...] Mais ce n'est pas non plus une nouvelle surprenante que la majorité des élèves ont souvent besoin d'une certaine pression. Et pour une élève qui a peu de discipline comme moi, le PEL ne semble pas être le programme parfait.» (T4)

«Surtout en deuxième et en troisième année [du MAR], c'est très difficile d'être courageux avec les travaux. [...] Si j'avais réalisé plus tôt qu'on peut beaucoup plus apprendre et profiter que je l'ai fait, je l'aurais fait. [...] Si j'avais vraiment récapitulé chaque leçon avec le vocabulaire et la grammaire, j'aurais eu moins besoin de répétitions en troisième et en quatrième année.» (T6)

«Je n'ai jamais appris le français volontiers sauf pendant les moments où j'ai pu imaginer que la langue veut nous aider à comprendre d'autres personnes dans d'autres pays.» (T7)

«Bien sûr, [le travail autonome] c'est aussi un peu dangereux car tout le monde n'a pas une bonne autodiscipline. Peut-être il y a quelques-uns qui ont bien travaillé à la maison et d'autre part, il y a des élèves qui n'ont rien fait. Donc, ils ne sont pas au même niveau. [...] Pour finir, j'ai fait beaucoup d'efforts pour l'oral, mais je crois que j'ai quelques lacunes relatives à la grammaire. J'ai enrichi mon vocabulaire et ça, c'est très important pour moi.» (T9)

«Si la classe est vraiment prête à travailler seule et si les élèves sont capables de s'organiser, ça [le Portfolio] pourrait être une bonne chance pour tout le monde. [...] Mais je suis sûre que si nous avons pu travailler seuls tout le temps, nous n'aurions pas fait beaucoup de progrès parce que c'est aussi une question de discipline. J'admire les élèves qui travaillent toujours sans que personne ne les garde mais je doute qu'il y ait beaucoup de ces jeunes. Et pour ça on a besoin d'un professeur parce que les élèves ne travaillent pas toujours de la manière que le professeur aimerait. [...] A mon avis, la manière parfaite d'enseigner une classe n'existe pas.» (T10)

«Si les élèves ne font pas d'efforts personnels à l'extérieur des leçons, il n'y a pas d'effort en commun.» (T11)

«Malheureusement, notre classe n'était pas très parlante.» (T12)

«La seule chose qui reste, je crois, c'est que j'ai beaucoup plus de problèmes pour m'articuler correctement en français qu'en anglais ou en espagnol.» (T13)

«Comme j'ai déjà dit, les élèves doivent faire leurs devoirs et quelques autres choses à la maison [...]. L'effort dépend de la discipline et de la volonté d'atteindre quelque chose.» (T15)

«Ma seule motivation était d'avoir des bonnes notes et c'est resté le cas jusqu'aujourd'hui. [...] Au début, le prof est nécessaire pour instruire les élèves, mais avec le temps, les élèves deviennent autonomes quand ils découvrent leur chance.» (T16)

«De toute façon, j'ai beaucoup amélioré mon français pendant les quatre dernières années et j'ai souvent aimé suivre les cours de français à l'école. Je peux dire que mon vocabulaire s'est beaucoup enrichi mais que j'ai encore des lacunes en grammaire que je vais essayer de diminuer au cours de ma vie.» (T17)

## **Anregungen für Verbesserungen**

«Je ne sais pas si c'est bien de ne pas avoir ce matériel [un manuel] parce que les livres rendent le cours plus structuré. On fait leçon par leçon à tel point qu'on sait toujours quels sujets on traite pour le moment. [...] On doit intégrer le PONS plus dans les cours. On peut prendre chapitre par chapitre, pour qu'on ait un sujet supérieur. [...] Je trouve mieux si deux leçons [sur trois] sont organisées par le professeur. [...] La troisième leçon peut être une leçon libre. [...] Comme ça, on a une combinaison du nouveau système PEL et des cours structurés comme les élèves les connaissent.» (T1)

«Quand je suis vraiment honnête, j'aurais souhaité avoir une leçon de grammaire par semaine ou toutes les deux semaines.» (T2)

«Pour moi, pouvoir s'entretenir de quelque chose est plus important que savoir toutes les règles de grammaire. [...] Je suis d'accord qu'on n'a plus besoin d'un livre de grammaire pendant les deux dernières années du lycée. [...] Une proposition concernant le travail avec le PEL et le développement d'une indépendance serait de laisser les élèves trouver et formuler leurs propres objectifs à l'aide des descripteurs. Puis on leur laisse une leçon par semaine pour pouvoir travailler individuellement. [...] De plus je pense que l'assistance d'un

*prof est indispensable pour l'enseignement. Pas seulement pour contrôler que les élèves fassent les choses qu'ils doivent, mais pour les assister dans le processus d'apprentissage [...]. Je suis pour le travail individuel, mais on a besoin d'un maître qui structure les leçons et assiste l'élève dans ses buts.» (T5)*

*«On peut s'organiser comme dans les leçons d'anglais : une leçon de grammaire, une leçon de lecture silencieuse et le reste des leçons on peut regarder des films et faire des exercices supplémentaires. Ainsi on a une semaine organisée. [...] Le prof doit diriger les discussions plus vite et aussi prendre des sujets actuels dont les étudiants se sentent concernés, sur lesquels ils ont des idées. Les sujets du livre «Le Ventre de l'Atlantique» étaient un peu trop loin de moi. [...] Le prof doit faire comprendre que les premiers pas sont très importants, parce que les travaux autonomes peuvent inciter à travailler moins sérieusement.» (T6)*

*«Les élèves ont besoin d'une aide qui fixe les arrêts intermédiaires et encourage leur autonomie d'apprentissage. [...] Ils ont besoin d'une aide pour se repérer dans les possibilités d'apprendre une langue pendant un temps long. [...] Je recommande l'idée d'apprendre le français plus librement avec l'assistance des médias. Je souhaite que beaucoup de classes littéraires découvrent que la langue est réelle, qu'on peut l'utiliser.» (T7)*

*«Je crois qu'il y a certaines choses qu'on doit faire en classe, ensemble. Surtout la grammaire. Comme ça, on peut voir s'il y a des élèves qui ne la comprennent pas. Après, ils peuvent faire des exercices de grammaire à la maison. [...] Passons à la lecture. Je pense qu'on peut la lire à la maison. A mon avis, il ne faut pas que nous lisions en classe. Après avoir lu la lecture, on peut discuter en classe. C'est très intéressant quand on entend d'autres interprétations d'un livre.» (T9)*

*«Ce qui me semble très important pendant les cours d'une langue étrangère est d'apprendre à parler librement et correctement, et il faut qu'un élève veuille vraiment apprendre à parler cette langue. Pour ça, des présentations [exposés] sont quelque chose de vraiment utile parce qu'on peut parler d'un sujet auquel on s'intéresse vraiment.» (T10)*

*«A mon avis, c'est très important qu'en apprenant une langue on ait toujours des buts clairs et personnels. Sinon, on ne sait pas à quel objectif on travaille et on perd la motivation pour faire les efforts nécessaires.» (T11)*

*«A mon avis, il aurait été mieux d'utiliser plus de cours pour pratiquer la grammaire, par exemple à la manière d'un workshop. Comme la grammaire française est tellement compliquée, plus d'explications auraient été utiles. Pour pratiquer l'oral, on aurait pu faire plus de travaux en groupe, comme des présentations ou des projets.» (T12)*

*«Peut-être on pourrait faire des leçons avec un [seul] sujet et lire des articles, faire des discussions et des exercices et apprendre tout le vocabulaire sur ce sujet. En rapport avec l'âge des élèves.» (T13)*

*«Je pense qu'il aurait mieux valu si nous avons introduit l'autonomie pièce par pièce.» (T14)*

*«Par exemple, le vocabulaire doit être appris à la maison pour économiser du temps qu'on peut mieux utiliser pour d'autres choses.» (T15)*

*«Le professeur doit encourager les bons et les mauvais élèves. Peut-être c'est pourquoi on doit les pousser à travailler de façon autonome et disciplinée.» (T17)*

«Le principe devrait être : on laisse faire l'élève pendant une de ces trois leçons par semaine ce qu'il veut, par exemple répéter une règle grammaticale et faire un exercice sur cette règle. Le professeur corrige ou regarde seulement l'exercice qu'il a fait.» (T18)

«La fonction du professeur est de donner aux élèves les éléments basiques pour apprendre une langue pour que les élèves puissent travailler eux-mêmes. [...] Je propose d'encadrer le PEL au début du MAR mais de ne pas délaissier les manuels parce qu'ils soutiennent l'élève. Puis on doit initier les élèves pas à pas à l'indépendance qu'implique le PEL.» (T19)

## **Persönliche Einschätzung der Pilotphase**

Es ist nicht aussagekräftig genug, wenn man die vierjährige Pilotphase an den zweifellos sehr erfreulichen Leistungen der Klasse an den Maturprüfungen misst. Der direkte Einblick in die Feedbacks der Lernenden gibt ein viel plastischeres Bild von den Freuden und Mühen des schulischen Alltags und vom komplexen Geschehen, das durch die Arbeit mit dem ESP ausgelöst worden ist. Drei Punkte verdienen besonders hervorgehoben zu werden:

Als erstes muss die hohe Lernbereitschaft genannt werden, welche meine Schülerinnen und Schüler trotz allen Unzulänglichkeiten meiner Planung mit einer erstaunlichen Konstanz an den Tag legten. Sie stellten hohe Erwartungen an sich selbst und an den Unterrichtenden, was bei allen Beteiligten zu einem hohen Grad an Selbstreflexion und Engagement führte.

Zweitens geht aus den Feedbacks auch klar hervor, dass die Pilotphase nicht homogen und geradlinig verlief. Die anfängliche Motivation verflog nach etwa einem Jahr. Erst im letzten Jahr nahm diese wieder deutlich zu, dies vor allem wegen des Aufenthalts in Antibes, als Folge der Begegnung mit der Schriftstellerin Fatou Diome und wegen der gezielten Vorbereitungen auf die Maturprüfung.

Drittens fällt auf, dass selbst in einer starken Literarklasse die Vorstellungen darüber, was lerngerechter und effizienter Unterricht ist, weit auseinandergehen. Was einzelne für ideal halten, stellt für andere keinen Lernanreiz oder sogar ein Hemmnis dar.

Vor diesem Hintergrund möchte ich nun das Feedback meiner Klasse kurz kommentieren. Es scheint mir, dass die positiven Rückmeldungen insgesamt überwiegen. Gleichzeitig freut es mich, mit welcher Kompetenz die Lernenden Unzulänglichkeiten des Unterrichts erkennen und bezeichnen können. Sie geben damit entscheidende Hinweise für Verbesserungen.

Die Mehrheit der Antwortenden hat offensichtlich die Chancen genutzt, die im Portfolio liegen, auch wenn die Umstellung auf mehr Eigenverantwortung nicht einfach war und nicht immer vollständig gelang. Bei den positiven Rückmeldungen zum Unterricht und zu den außerschulischen Aktivitäten springt ins Auge, dass nichts so viele Kräfte freisetzt wie der direkte Kontakt mit der Sprache im Land selbst. Neben den Anlässen, die Motivation schaffen, braucht es aber nach wie vor seriöse „handwerkliche“ Arbeit. So fehlt mir persönlich in den Antworten der Klasse der Hinweis auf die konsequente Verbesserungsarbeit, die ich während vier Jahren im Anschluss an jede Probe, an jeden Aufsatz gefordert und kontrolliert habe. Diese hoch individualisierte und für Lehrende wie Lernende zeitintensive Arbeit am Wortschatz, an der Orthographie, an der Grammatik und an der Textlogik ist aus meiner Sicht zu einem wesentlichen Teil für den Erfolg der Klasse verantwortlich, scheint aber in dieser Bedeutung nicht oder nur ungenügend erkannt worden zu sein. Desgleichen stösst der systematische

matische Erwerb des Kernwortschatzes (PONS 5000) auf kein besonders gutes Echo. Es ist für mich aber unbestritten, dass zu jedem kommunikativen Unterricht auch weiterhin unattraktive, keine unmittelbare Lust fördernde Aktivitäten gehören, wenn es um den systematischen Aufbau von Grundkompetenzen geht.

Für die weitere Arbeit am aufschlussreichsten sind die negativen Rückmeldungen. Sie zeigen Schwachpunkte und damit auch Verbesserungsmöglichkeiten auf. Als Erstes findet ganz offensichtlich der Ordner des Portfolios bei den Lernenden keine Gnade, was aber bloss eine Äusserlichkeit darstellt. Viel mehr Gewicht haben die widersprüchlichen Erwartungen, welche die Lernenden an den Unterricht stellen. Wo die einen Vielfalt und Anregung verlangen, wünschen sich die anderen Systematik, Linearität und Führung. In diesem Spannungsfeld wird es wahrscheinlich auch in Zukunft keine idealen Lösungen, sondern nur Kompromisse geben. Besonders erstaunt hat mich die Tatsache, wie viel Bedeutung den formalisierten, ich möchte fast sagen ritualisierten Lernformen beigemessen wird, selbst wenn daneben individuelle Lernformen zur Verfügung stehen.

Folgende Anregungen scheinen mir jedoch berechtigt. Es braucht in den ersten Jahren der Sekundarstufe II ein geeignetes Lehrmittel, das in etwa auf das Niveau B1 vorbereitet. Ein solches lag im Jahr 2005 noch nicht vor, weshalb ich mich für „REPRISE“ entschieden habe, mit gemischtem Erfolg, wie die Rückmeldungen zeigen. Im Weiteren ist die Bemerkung zutreffend, dass die Unterscheidung von sechs Niveaus für das Messen der persönlichen Fortschritte im schulischen Alltag einen zu groben Raster darstellt und dass hier feinere Mess- und Arbeitsinstrumente zu schaffen sind. Ein weiterer Kritikpunkt besagt, dass eine Einführung in die Arbeit mit dem ESP für das Gelingen entscheidend ist. Später in die Klasse Eintretende haben die systematische Einführung im ersten Jahr verpasst und mit einer „Schnellbleiche“ vorliebnehmen müssen. Mit der Generalisierung des Portfolios sollte dieses Problem in Zukunft nicht mehr auftreten. Die Frage, ob sich das ESP auf dem Arbeitsmarkt bewähren wird oder nicht, ist für mich zweitrangig, da es in meinen Augen in erster Linie ein persönliches Arbeitsinstrument darstellt. Selbstverständlich ist es wünschbar, dass immer mehr Lernende das DELF oder das DALF ansteuern und dass die Schule die entsprechenden Vorbereitungsmöglichkeiten dazu schafft.

## **Empfehlungen für die weitere Arbeit mit dem ESP auf der Sekundarstufe II**

Da die Verbesserungsvorschläge meiner Schülerinnen und Schüler für sich selbst sprechen, beschränke ich mich darauf, sie mit einigen Überlegungen aus meiner Sicht zu ergänzen. Was würde ich anders machen, wenn ich noch einmal von vorne beginnen könnte?

Die grösste Schwäche der Pilotphase war bestimmt die mangelnde Linearität und Systematik des Unterrichts. In der Anfangsphase führte die Klasse zum ESP hinzu einen weiteren Ordner mit verschiedenen Arbeitsblättern sowie Vokabelinventaren und einer schmalen Nachschlagegrammatik. Meine etwas simple Vorstellung war es, dass der Unterricht bis auf einige gemeinsame „Kick-Off-Module“ nun praktisch ganz individuell erfolgen könnte. Dies führte zu einer sehr anregenden Einstiegsphase, liess sich aber auf die Dauer nicht durchhalten, da die zu grosse Offenheit bei den Lernenden Ratlosigkeit auslöste. Die sich daraus ergebende Konsequenz war, dass wir ein Lehrmittel anschafften.

In Zukunft wäre es wohl besser, mit einem ESP-konformen Lehrmittel zu beginnen und nach und nach autonome Lernanlässe zu schaffen, so dass die Lernenden in der zweiten MARKLasse fähig sind, in einem abgesteckten Rahmen selbständig zu arbeiten und in der dritten Klasse selbst gewählte Projekte zu bewältigen. Es scheint aber neben dem Wunsch nach *Kanti Olten, ESP Pilotklasse 4ML, Theo Tschopp, Schlussbericht (August 2008; dV)*

individueller Arbeit bis zum Schluss der Schulzeit ein legitimes Bedürfnis nach formalisierten Lernanlässen zu geben, das ernst genommen werden muss. Dies betrifft vor allem den Erwerb der Grammatik und des Wortschatzes. Eine bessere Integration dieser beiden Bereiche in die Thematik des Unterrichts scheint vielen Lernenden nach wie vor wichtig zu sein.

Neben diesen methodisch-didaktischen Erwägungen ist die Kooperation zwischen Lehrkräften, die mit dem ESP arbeiten, ausserordentlich wichtig. In meinem Fall war die Zusammenarbeit mit John Lutz durch die Anlage der Projektphase gegeben. Sie hat sich als sehr fruchtbar herausgestellt, und ich bin meinem Englischkollegen für die solidarische und kompetente Zusammenarbeit dankbar. In einem weiteren Schritt ist die Zusammenarbeit von Kolleginnen und Kollegen des gleichen Fachs unumgänglich. Eine gemeinsame Planung des Vorgehens, der Austausch von spezifischen Erfahrungen und eine Arbeitsteilung bei der Gestaltung von Arbeitsmaterialien ist nur auf diese Weise möglich.

Die Zusammenarbeit wird sich im Idealfall auch auf Fachkollegen und -kolleginnen anderer Schulen erstrecken. Der Besuch von entsprechenden Weiterbildungsveranstaltungen bringt immer eine neue Sicht auf die eigene Arbeit und gibt unersetzliche Anregungen. Zum Abschluss erinnere ich an die Entwicklungsschwerpunkte, die ich im November 2005 verfasst habe. Sie sind im Anhang wiedergegeben und sind nach meinem Ermessen nach wie vor gültig.

## **Persönliche Schlussbemerkungen**

Trotz allen Feedbacks ist am Ende für mich nicht eindeutig auszumachen, worauf der Erfolg der Pilotklasse im Einzelnen zurückzuführen ist. Ich vermute, dass er das Resultat verschiedener Faktoren ist, die in positiver Weise zusammengewirkt haben. Die Klasse zeichnete sich durch eine vergleichsweise hohe menschliche Reife aus, was ich als Klassenlehrer im Alltag wiederholt feststellen konnte. Verschiedene Lernende hatten ausserdem einen Auslandsaufenthalt oder andere prägende Erfahrungen hinter sich. Es herrschte in der Klasse ein „guter Geist“ und eine überdurchschnittlich hohe Lernbereitschaft, was sich u.a. an der Maturprüfung in sehr guten Ergebnissen in allen Sprachfächern zeigte. Bemerkenswert ist für mich im Nachhinein die ausgeprägte Anspruchshaltung der Klasse sich selbst und den Lehrkräften gegenüber, aber auch der hohe Grad an Selbstreflexion, wie sie beide in den Feedbacks immer wieder zum Ausdruck kommen. Die Tatsache, dass die Englisch- und die Französischlehrkraft Hand in Hand arbeiteten, ihre Erfahrungen austauschten und ihr Vorgehen absprachen, hat die Motivation der Lernenden sicher zusätzlich verstärkt.

Rein didaktisch und methodisch betrachtet, wäre es vielleicht besser gewesen, mit der Einführung des ESP im Fach Französisch noch ein Jahr zuzuwarten und die Pilotphase detaillierter vorzubereiten. Andererseits konnte ich (da ich mich seit 1996 mit dem ESP beschäftige) kaum warten, mit einer ersten MAR-Klasse ins Experiment einzusteigen und zum Abschluss meiner Karriere einen Erfahrungsbericht für jüngere Lehrkräfte vorzulegen. Das hat

in der Praxis zu Phasen geführt, welche im Nachhinein als zu improvisiert gelten müssen. Auf der anderen Seite haben mich meine Schülerinnen und Schüler als Lernenden und Suchenden erlebt, der ein echtes Interesse an ihren Lernprozessen und an ihren Rückmeldungen zeigte. Am Ende bin ich meinen Schülerinnen und Schülern zu Dank verpflichtet. Ihrer Bereitschaft, das Experiment solidarisch mitzutragen, verdanke ich wertvolle fachliche und persönliche Erfahrungen. Was davon sprachlich kommunizierbar ist, ist auf diesen Seiten nachzulesen.

Abschliessend darf man sagen, dass wir alle zusammen in der zur Verfügung stehenden Zeit, mit den zur Verfügung stehenden Mitteln und dem verfügbaren Wissen und Können ein Optimum erreicht haben. Jüngere Kolleginnen und Kollegen mögen aus unseren Erfahrungen Anregung schöpfen und nützliche Einsichten für die weitere Arbeit mit dem ESP gewinnen. In diesem umfassenden Sinn betrachte ich das Pilotprojekt als gelungen.

Olten, August 2008

Theo Tschopp

## **Bilan d'apprentissage 4ML (Français)**

**Longueur : 750 mots**

Dernier délai de remise :	28.5.2008
Notes :	1 note pour le texte 1 note pour le tête-à-tête (facultatif !)
Forme de présentation :	Texte imprimé, Word, Arial 12, Interligne 2
Critères de correction :	Authenticité Richesse et correction langagières
Pondération :	1,5 pour le texte 1,5 pour le tête-à-tête (facultatif)

Chères élèves, chers élèves

Au lieu de vous faire répondre à un grand questionnaire, j'ai décidé (en accord avec M. Lutz, qui vous demandera une autre forme de compte rendu) de vous faire dresser un bilan d'apprentissage. Il vous donnera l'occasion de passer en revue **ces quatre dernières années** et d'évaluer le travail que nous avons fourni ensemble. Vous pouvez mettre l'accent sur les aspects qui vous semblent les plus intéressants. Cependant, pour que vos textes soient comparables, j'ai besoin d'un certain nombre d'informations. Traitez les points nommés ci-dessous. Pour le reste, vous êtes libres de dire ce qui vous semble intéressant, important ou simplement digne d'être médité.

**N'énumérez pas simplement ce que nous avons fait en français ces dernières années. L'important, c'est d'analyser vos expériences et d'en tirer des conclusions.**

- **L'utilité du Portfolio européen des langues (PEL) dans la pratique**  
(Le classeur, les descripteurs, l'auto-évaluation, le passeport des langues, le dossier)
- **Les moments forts de l'enseignement du français (avec et sans PEL)**  
(Ce qui vous a vraiment motivés et fait avancer dans votre apprentissage)
- **Autonomie et contraintes dans l'apprentissage en milieu scolaire**  
(Quelles sont les chances et les limites de l'enseignement en classe ? Pour quoi faire a-t-on besoin d'un prof ? Qu'est-ce qu'on peut faire seul ?)
- **Comment faire mieux ?**  
(Quelles propositions faites-vous pour améliorer l'enseignement du français ?  
Qu'est-ce qui vous a démotivés, empêchés de mieux faire ?)

Par la suite, vous aurez l'occasion de vous présenter à un **tête-à-tête d'un quart d'heure** (facultatif) qui vous permettra de dialoguer avec moi et d'explicitier certains points qui semblent intéressants, à vous ou à moi.

Theo Tschopp  
25.04.2008

## **Entwicklungsschwerpunkte**

1. Die neuen Aufgaben, die das ESP dem Sprachunterricht stellt, sind nur im Team, aufs Ganze gesehen nur in einer gut funktionierenden Fachgruppe lösbar. Die Komplexität und der Umfang der zu leistenden Arbeiten übersteigen die Kräfte des Einzelnen und fordern die kreative und solidarische Mitarbeit aller Beteiligten.
2. Es sollte keinen Rückschritt hinter die Gleichwertigkeit der fünf Skills mehr geben. Dies wird in den meisten Fällen heissen, dass Hörverstehen und beide Formen von Sprechen mit allen sich daraus ergebenden Konsequenzen (Zeitmanagement, Gewichtungen, Prüfungsformen, Bewertungsfragen) aufgewertet werden müssen.
3. Es sind im Sinne des ESP im Wechsel zum klassischen Unterricht immer wieder autonome Lernanlässe zu schaffen. Entsprechende Hilfsmaterialien müssen in ausreichender Zahl zu Verfügung stehen. Die vom ESP geforderte Lernautonomie kann allerdings nicht aus dem Stand, sondern nur nach und nach erworben werden. Sie geht auch mit einer menschlichen Entwicklung einher.

4. Die Kalibrierung der Abschlussprüfungen sollte zu einem vorrangigen Ziel erklärt werden. Es ist abzusehen, dass von politischer Seite der Druck auf öffentliche Schulen dahingehend wächst, dass Abschlussexamen transparent und vergleichbar gestaltet werden. Eine gymnasiale Sprachmatur sollte sich mindestens am Niveau B2 ausrichten. Ist es heute noch zu verantworten, dass Abschlussexamen auf einzelne Klassen abgestimmt werden?
5. Die grosse Anzahl von Deskriptoren ruft nach einer Gewichtung, die sowohl praktischen als auch gymnasialen Massstäben gerecht wird. Welche Deskriptoren sind prioritär? Welche deckt das Lehrmittel bereits ab? Welche müssen separat erarbeitet werden? Was können Lernende in Eigenregie schaffen? Wo ist besondere schulische Sorgfalt erforderlich?
6. Das Verhältnis zwischen ESP und Lehrplan muss geklärt werden. Ist die Matura bloss noch ein pragmatisches Sprachexamen? Welche Stellung haben Literatur und die persönliche Entwicklung der Lernenden? Schliessen Pragmatik und literarische Sensibilisierung einander aus?
7. Wenn immer möglich soll das Feedback der beteiligten Schülerinnen und Schüler in die Überlegungen und Entscheidungen mit einbezogen werden. Lernende, die korrekt über Neuerungen im Unterricht informiert worden sind, zeigen eine erstaunlich grosse Kooperationsbereitschaft sowie ein kompetentes und faires Urteil gegenüber Erfolgen und Fehlschlägen.

Tsc 01.11.05